

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LE

# Naturaliste Canadien

Bulletin de recherches, observations et découvertes se  
rapportant à l'Histoire Naturelle du Canada.

---

**TOME SEIZIÈME**

---

**L'ABBÉ L. PROVANCHER**

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE



QUÉBEC

C. DARVEAU, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

80, 82 et 84 Rue Lamontagne

---

1877

LE

# Naturaliste Canadien

Vol. XVII. Cap Rouge, Q., Juin, 1887

No. 1

Rédacteur: M. l'Abbé PROVANCHER.

## PRIMES

La 1ère prime du mois d'octobre, N° **242**, *De Québec à Jérusalem*, est échue aux Révérends Pères Oblats, de S.-Sauveur, Québec.

La 1ère prime du mois d'avril, N° **61**, *Faune Canadienne, les Coléoptères*, est échue aux Révérendes Sœurs du Bon-Pasteur, Québec.

Les deux du mois de mai, Nos **257** et **103**, n'ont pas encore été réclamées.

JUIN.

1ère Prime.—Une loupe de poche..... N° **191**  
2 " —2 *Neverita duplicata*..... N° **37**

N. B.—Toute personne ayant l'exemplaire portant l'un ou l'autre de ces deux numéros écrit en crayon bleu sur la première page, devra réclamer l'objet dans les deux mois de cette date, et envoyer des timbres pour affranchir le postage. — *Voir sur la couverture.*

1—Juillet, 1887.

260

## PRIMES POUR LE VOLUME XVII

## 1ère PRIME.

- Juillet— *Cassis Madagascariensis*, Lam. Casque de Madagascar.
- Août — Faune, Les Coléoptères, Volume de 785 pages.
- Septembre — *Cassis rufa*, Lin. Casque rouge.
- Octobre— De Québec à Jérusalem. Volume de 800 pages.
- Novembre — *Turbo pica*, Lin. Sabot pie.
- Décembre— Un petit microscope pour la botanique et l'entomologie.
- Janvier — Cecil's Book of Birds. Illustré.
- Février — *Hippopus maculatus*, Lam. Hippope maculé.
- Mars — Cecil's Book of Insects. Illustré.
- Avril— *Murex regius*, Lam. Rocher royal.
- Mai — Crombie's Lichens Britannici. Les Lichens de l'Angleterre.
- Juin — *Murex radix*, D'Argens. Rocher racine.

## 2è PRIME.

- Cypræa scurra*, Lin. Porcelaine parasite.
- Conus gubernator*, Lam. Cône gouverneur.
- Cypræa lynx*, Lamark. Porcelaine lynx.
- Cassis testiculus*, Lam. Casque bonnet.
- Voluta musica*, Lin. Volute instrument de musique.
- Fusus Dupetithouarsi*, Kien. Fuséau de Dupetithouars.
- Murex trunculus*, Lam. Rocher tronçule.
- Oliva litterata*, Lam. Olive écrite.
- Cassis echinophora*, Lin. Casque porte-épine.
- Cypræa mappa*, Lin. Porcelaine géographique.
- Purpura hamastoma*, Lin. Pourpre bouche rouge.
- Cassis saburon*, Brug. Casque saburon.

N. B.—Pour avoir droit à réclamer la prime, il faut avoir payé son abonnement d'avance, et posséder en outre, la livraison portant écrit en crayon bleu, sur la 1ère page, le numéro indiqué pour telle prime.

## NOTRE DIX-SEPTIÈME VOLUME.

Tel que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, nous commençons dans celui-ci les importants travaux de MM. Guignard et Crevier. (1)

Le premier, dans son *Unité des forces dans la nature*, nous fera connaître une foule de points de vue nouveaux auxquels nous accorderons bien volontiers notre assentiment, tant la force de la logique nous empêchera de nous en écarter, mais qui ne nous en étonneront pas moins par les conclusions dont l'industrie a su s'emparer et sur lesquelles notre attention ne s'était peut-être encore jamais portée. Le progrès en tout sens s'opère si rapidement de nos jours, que, pour peu que nous négligions de suivre, du moins de l'œil, la marche de la science, nous nous trouvons bientôt dépistés, et les leçons que de savants professeurs font réciter à leurs élèves d'aujourd'hui deviennent des énigmes pour ceux qui comptent déjà quelques décades depuis qu'ils ont fait leurs adieux aux bancs du collège.

Le second, M. le Dr Crevier, dans son *Etude sur les microbes*, nous montrera comme quoi le microscope a pour ainsi dire révolutionné le monde, en moins d'un quart de siècle, par les études sur les infiniment petits. Microbes sur nous, microbes au dedans de nous, microbes dans l'air que nous respirons, dans l'eau, le vin, la bière que nous buvons, dans le pain que nous mangeons, et, semblables au bourgeois-gentilhomme de Molière qui ne savait pas s'il parlait en vers ou en prose, nous ne les connaissons pas ces microbes ! Cependant quel rôle ne jouent-ils pas ! ici, puissants auxiliaires de la vie, ils sont un agent essentiel de sa conservation ; là, viciés et détour-

(1) Le défaut d'espace nous a forcé à renvoyer le travail de M. Guignard au prochain numéro.

nés de leur but, ils deviennent des agents effectifs de la mort, dans les nombreuses maladies dont ils sont la cause.

Ce sera donc avec une curiosité toute pleine d'intérêt que nous suivrons ces démonstrations de la science, que, pour la plupart, nous n'aurions ni le temps, ni les moyens peut-être de poursuivre ailleurs.

Nous ne manquerons pas non plus de terminer notre réfutation du darwinisme, qui pourrait être portée à de bien plus amples développements, mais que nous croyons avoir renfermée dans des délimitations suffisantes pour faire ressortir convenablement tout le vide et l'absurde d'une telle théorie.

---

## ETUDE SUR LES MICROBES

PAR LE DR J. A. CREVIER, MONTREAL.

---

La science des microbes est née d'hier, mais en quelques années elle a fait d'immenses progrès. De plus c'est une science essentiellement française, car c'est grâce aux admirables travaux de Pasteur, de Béchamp etc. etc., surtout à la fermeté et au génie du premier secondé par la foi et l'activité de ses disciples, que cette science a pu vaincre des préjugés séculaires et pénétrer par toutes les portes au cœur même de l'antique médecine Galénique, pour la transformer et la régénérer.

Aujourd'hui, tout le monde parle des microbes, mais bien peu de personnes, parmi celles qui ont ce mot à la bouche, se font une idée nette des êtres dont ils prononcent le nom; se rendent un compte exact du rôle que les microbes jouent dans la nature. Ce rôle, cependant, est immense, et intéresse chacun de nous.

Le médecin et l'hygiéniste en premier lieu, l'homme du monde désireux de prendre part à une discussion scientifique, l'avocat forcé de traiter, en face d'experts, une question d'hygiène ou de médecine légale, l'ingénieur, l'architecte, l'industriel, l'agriculteur, l'administrateur, tous ont à compter avec ces infiniment petits, qui sont les grands générateurs de la vie, ou les destructeurs des êtres organisés, et dont le rôle, est ainsi de maintenir l'équilibre dans la nature. C'est en eux que réside le principe vital, le microzoma de Béchamp, ou le générateur de la cellule vivante, que *Dieu créa*, en ordonnant à la terre de produire son jet, et aux eaux de produire toutes espèces d'animaux, mollusques, poissons, reptiles, mammifères, que l'on voit apparaître aux différentes époques géologiques.

Tous les lecteurs du *Naturaliste* trouveront dans cette étude des notions claires et précises sur les microbes, notions qu'ils trouveraient difficilement ailleurs, dispersées qu'elles sont dans des livres destinés aux médecins ou aux botanistes de profession.

Les questions de pathologie microbienne, d'hygiène pratique, celles surtout qui intéressent l'économie domestique, l'agriculture ou l'industrie, et qui se rattachent à l'étude des microbes, attireront tout spécialement mon attention. Ces questions sont tout-à-fait à leur place dans un travail comme celui-ci. Il n'y a que des avantages à mettre à la portée de tous les préceptes de l'hygiène qui ne peuvent devenir réellement populaires qu'en pénétrant par l'habitude, par la routine pour dire le mot, dans les usages d'une nation.

Sous ce rapport, que de chemin à faire, avant que notre société moderne soit, dans la pratique, au niveau des progrès de la science !... que de préjugés à déraciner, que de notions fausses à remplacer par des notions plus justes et plus saines !

C'est pourquoi j'ai cherché à mettre ces notions à la portée de toutes les intelligences ; pour les lire avec fruit, il suffit de

posséder les connaissances élémentaires des sciences naturelles qui font partie désormais du programme de l'instruction primaire.

Bien que cette étude sur les microbes ne soit pas écrite spécialement pour les médecins, ils y trouveront beaucoup d'expériences et de faits nouveaux qui ne se rencontrent pas dans les auteurs les plus récents, publiés depuis 1880 jusqu'à 1886, ce sont surtout des expériences faites sur l'effet de certains médicaments affectant la vitalité des microbes ou bactéries, possédant le pouvoir d'anéantir leur action morbide sur le système, en conséquence pouvant guérir et préserver l'humanité, de la plupart des maladies contagieuses et épidémiques, qui encore aujourd'hui la déciment. C'est par des expériences de cette nature que j'ai réussi à trouver un spécifique contre le terrible choléra asiatique, lequel, en 1854, désola le Canada et l'Europe. La méthode expérimentale m'a aussi servi à découvrir des remèdes spécifiques pour la guérison certaine et rapide, de la diphthérie, du croup, de la variole, de la scarlatine, de la rougeole, de la coqueluche, traités dès le début ; aussi la possibilité de juguler, dans l'espace de 6 à 12 ou 24 heures, la fièvre, et toutes les maladies zymotiques, contagieuses et épidémiques prises *dès le début*. Une chose certaine, c'est que si tous les médecins employaient cette *thérapeutique rationnelle*, la mortalité générale diminuerait au moins des trois-quarts et peut-être des neuf-dixièmes. Tous les travaux que j'ai entrepris sur les infiniment petits, et sur les autres parties des sciences naturelles accessoires à la médecine, n'ont eu pour but que le perfectionnement de la science médicale, destinée uniquement au soulagement de l'humanité souffrante. Pendant le cours de cette étude, je ferai connaître aux lecteurs les moyens médicaux et les médicaments employés dans ce but. Les médecins et les hygiénistes trouveront réunis dans ce travail élémentaire des matériaux qu'il leur faudrait chercher dans nombre d'auteurs différents ; mes études embrasseront non seulement les bactéries, mais encore les champignons et les algues microscopiques attaquant l'homme, les animaux et les plantes, de plus, les

moyens de combattre leur action nuisible et de protéger les espèces utiles, qui sont les auxiliaires de l'homme dans ses combats contre les infimes petits, comme ils sont dans d'autres circonstances, ses plus terribles ennemis.

Si l'on peut affirmer sans hésiter que les travaux, de notre savant entomologiste, M. l'Abbé, L. Provancher, ont sauvé des millions de piastres à la province de Québec, et aux pays en général, en faisant connaître les insectes utiles et nuisibles ; de même aussi, la connaissance des microbes bien comprise, pourra sauver des millions de dollars, et aussi des milliers de vies précieuses.

Pour le médecin et l'amateur des sciences, ce travail ne pourra-t-il pas leur servir d'introduction pour aborder ensuite la lecture des ouvrages plus considérables de MM. Sternberg, Koch, Duclos, Béchamp, Klein, Cohu, Topf, Thabenhurst, Hallier, Marchand, Pasteur, De Bary, d'Hoffman, Warming, et de beaucoup d'autres dont les travaux ont servi de puissant stimulant à l'étude de la Bactériologie.

Dès 1879 je commençai de nouvelles études, sur les animaux et les plantes microscopiques, afin de me mettre au courant des nouvelles découvertes dans ce champ d'étude, dont les coryphées cités plus haut ont tellement activé le progrès, qu'ils ont révolutionné toute la pathologie et la thérapeutique. Par cette étude, j'ai pu ajouter 856 nouvelles espèces à celles déjà étudiées depuis 1849 à 1875, formant un total de 1645 espèces différentes. Ce nombre, étant réparti dans les différentes classes des infusoires, ou microzoaires proprement dits, des microbes, des algues et des champignons microscopiques, comprenant les principaux parasites de l'homme, des animaux et des plantes, soit nuisibles ou utiles à connaître. Ce sont ces êtres nouvellement découverts que j'ai particulièrement en vue de faire connaître dans les pages qui vont suivre.

*A suivre.*

## LE CHEMIN DE FER DU LAC ST-JEAN.

## LES LACS SERGENT ET ST-JOSEPH.

Dans ces temps de température torride, ce n'est pas une mince jouissance que de pouvoir, pour quelque temps, abandonner son gîte, se soustraire à tous soucis, et aller respirer l'air frais des foîêts verdoyantes, humer les doux parfums qu'exhalent les foins verts et les fleurs sauvages, recueillir dans quelque rustique embarcation sur l'onde de quelque lac solitaire, les suaves émanations qu'un doux zéphir apporte des rives herbeuses qui l'ençhâssent, satisfaire un légitime orgueil de conquérant dans les victoires qu'assurent la ligne et l'hameçon, s'aiguïser l'appétit par des marches forcées, en se frayant des sentiers à travers de longues herbes antrelacées ou des broussailles résistantes, partager, ne fut-ce que pour une seule nuit, la rude couche de nos bucherons dans la forêt, où les branches de sapin ou un foin fraîchement fauché tiennent lieu de matelas et d'oreillers !

Ces diverses petites misères embrassées d'abord avec répugnance, supportées avec grands efforts de bonne volonté, abandonnées peut-être même par intermittences par découragement, et souvent aussi par épuisement passager, ne tardent pas à faire goûter un certain charme qui leur est propre, et à nous attacher de plus en plus à leur poursuite.

Avec quelle avidité on se remplit l'estomac de fruits de toute sorte et de mets les plus substantiels, quoique communs et réputés grossiers. Le jambon sous le pouce avec la ranche de pain pour assiette, une lourde crêpe au lard ou le bifteque froid dont on s'est pourvu, avec l'eau limpide, légère et glacée du ruisseau voisin, tout est ingurgité avec empressement, et vous êtes tout étonné de voir que le travail de la digestion s'opère sans que, pour ainsi dire, vous vous en aperceviez, et cependant vous avez dévoré en un seul repas ce que vous n'auriez pu consumer chez vous dans l'espace d'une journée.

Vous vous étendez le soir sur le moelleux lit de sapin, rompu de fatigue, vous vous croyez même rendu, épuisé ; mais un sommeil des plus lourds, que les maringouins et les brûlots ne peuvent pas même interrompre, vient rétablir l'équilibre dans la machine de votre corps, et dès le lendemain, vous vous éveillez remis, dispos, et prêt à répéter vos prouesses de la veille ou à en entreprendre de plus sérieuses encore.

Votre estomac vous demande de plus amples provisions que d'ordinaire, et aussitôt satisfait, le mouvement, l'action semble vous commander, et avec encore plus d'ardeur que la veille, vous courez à de nouvelles jouissances, au prix de fatigues plus pénibles encore.

Pour nous, un déplacement quelconque, quelque peu considérable qu'il soit, une excursion à la campagne, quelque peu attrayante qu'elle puisse paraître, est toujours une bonne aubaine. Par ce que, en outre de la distraction que nous y trouvons, elle nous offre l'occasion de faire peut-être quelque rare capture, et toujours le plaisir de constater que telle plante, tel insecte, tel mollusque se rencontre en cet endroit.

Nous saisismes donc avec d'autant plus d'empressement l'occasion de faire, le 20 du courant, une excursion au lac St-Joseph sur le chemin de fer du lac St-Jean, que la maladie nous avait forcé de garder la chambre durant presque tout le mois de juin. Nous prévoyions, comme tel a été aussi le résultat, qu'un semblable voyage ne pourrait manquer d'opérer notre parfait rétablissement, en respirant un air nouveau et en nous forçant à prendre plus d'exercice que d'ordinaire, sans compter que nous allions avoir une occasion de chasser aux spécimens dans un endroit que nous n'avions encore jamais visité.

Le chemin de fer du lac St-Jean a commencé et continuera à être toujours la ligne des plus agréables piques-niques pour Québec. L'île aux-Grues, la Malbaie, Tadoussac etc., avec la navigation si pittoresque de notre roi des fleuves, offrent des avantages inappréciables aux touristes, aux grandes excursions,

dans lesquelles vous transportez la ville, avec son confort, ses exigences et son étiquette à la campagne ; mais pour ces piques-niques de familles ou d'amis, dans lesquels on se fait véritablement campagnard, dans lesquels le sans-gêne et la liberté d'allures remplacent le guindage et l'étiquette des salons, c'est le chemin de fer du lac St-Jean qui vous l'offrira toujours. Là, à quelques lieues seulement de la cité, vous trouvez la forêt solitaire, la forêt vierge, avec son silence, sa verdure, son ombrage, l'eau murmurante de ses ruisseaux, la solitude et l'écho prodigieux de ses lacs, ses fruits spontanés etc., et sans contrainte aucune, vous pouvez vous livrer à toutes ces douces jouissances. Ajoutez qu'étant à deux pas de la voie ferrée, le retour ne vous inquiète en aucune façon, orages, coups de vent, vous n'avez rien à redouter.

Nous ajouterons une autre considération, et qui n'est pas de moindre importance celle-ci, c'est que tant que la compagnie du Chemin de fer du lac St-Jean aura des officiers comme M. Allan, le Surintendant et M. Clear le conducteur, les excursions deviendront doublement agréables. On ne peut désirer plus de politesse, de courtoisie, d'égards et de facile entente que nous en avons trouvé dans ces deux messieurs. On en pourra juger par ce qui suit.

La compagnie annonce un train d'excursion à prix réduit pour le mercredi et le samedi, de Québec à St-Raymond. Nous nous rendons au nombre de treize à la station de la Petite-Rivière ; là le gardien ne connaît pas de réduction, si bien que nous nous réservons à prendre nos billets dans les chars. Une fois en mouvement, M. Clear, le conducteur, se présente — C'est à prix réduit aujourd'hui, lui dites-vous ? — Oui mais c'est de Québec que se fait la réduction. — C'est-à-dire que si un homme du lac St-Joseph voulait aller à St-Raymond par ce train, il lui faudrait passer par Québec ? — Attendez, le Surintendant est à bord, je vais le consulter.

Puis se présente M. Allan le Surintendant.

—Nous voulons aller au lac St-Joseph, nous sommes 13 de notre bande, quel sera le prix pour l'aller et le retour ?—Le prix réduit ne compte que de Québec.—Et bien donc supposez que nous partons de Québec.—Le prix ordinaire serait de 90 cts., nous dirons 60 cts., pour aller et revenir.—Fort bien ; mais entendons-nous bien ; le retour devrait s'opérer aujourd'hui, et nous voulons ne revenir que demain.—Vous reviendrez quand bon vous semblera.—Très bien ; mais nous disons au lac St-Joseph, et c'est à 1½ mille et demi plus loin que nous voulons descendre, à l'établissement de M. Drolet ; nous laisserez-vous là ?—Certainement.—Aurez-vous demain la même complaisance pour nous reprendre au même endroit ?—Certainement ; vous n'aurez qu'à faire un signal à l'approche du train.—Voici donc le prix pour nos 13 personnes, mais nous avons en outre deux petits garçons de 12 à 13 ans, combien exigez-vous, pour eux ?—Ils passeront avec les autres.

Nous le demandons, peut-on trouver employés plus accommodants, plus faciles ? Aussi nous ne leur ménageâmes point les remerciements, et nous plaisons-nous à faire connaître ic publiquement leur urbanité et leur bienveillance.

Le lendemain 21, nous nous décidâmes à prendre le train du matin pour venir passer la journée au lac St-Joseph. Nous faisons donc un signal à l'approche du train qui s'arrête pour nous reprendre avec tout notre bagage. Nous retrouvons dans le char le même M. Clear qui aurait bien pu nous forcer à continuer notre retour sans interruption, mais qui de la meilleure grâce du monde, nous dépose au lac St-Joseph, sans rien exiger. Nous passons là une partie de la journée et reprenons le train de 4.20 h. pour revenir à la Petite-Rivière.

Comme nous faisons part de ces remarques à un voisin dans les chars, en revenant. C'est avec de tels employés qu'une compagnie prospère, nous dit-il ; car vous avez des parents, des amis, vous leur communiquez vos impressions, un autre en fait autant, et bientôt la compagnie possède les sympathies de tout

le monde. Tandis qu'avec des mal-appris, des rustres, comme on en voit encore tant sur le Grand-Tronc, souvent un employé pour sauver un 5 cts à la compagnie, lui fait perdre des centaines de piastres, en compromettant sa réputation et en lui aliénant toutes les sympathies.

A 10.30 h. dans les chars à la Petite-Rivière, à 11.45 nous étions au lac St-Joseph, et 20 minutes plus tard nous étions descendus sur la voie en face de l'établissement de M. Drolet.

Une fois qu'on a laissé la station de St-Ambroise, le paysage est des plus pauvres et n'offre absolument rien d'intéressant. Les stations de St-Gabriel et de Ste-Catherine sont plutôt des points d'arrêt pour se rendre à ces villages, que des véritables stations. Nous traversons avant d'arriver à la station de Ste-Catherine une immense savane ou plutôt un grand marais, car nous voyons ça et là de nombreuses flaques d'eau bordées des broussailles marécageuses qui paraissent flotter elles-mêmes dans l'eau, plutôt que fermement attachées à la terre. Des canards sauvages en grand nombre viennent ici faire leurs couvées, à l'abri de toute attaque, car on nous dit qu'il n'y a d'autre moyen de s'aventurer sur ce terrain mobile, qu'en marchant en raquettes sur la mousse ou la tête des broussailles, risquant encore d'enfoncer en certains endroits ou de se perdre dans les dédales que forment les innombrables flaques d'eau. Nous avons pu voir à un certain endroit une canne suivie de sa couvée se promenant sur l'eau.

Au lac St-Joseph, le paysage change tout-à-coup d'aspect ; nous laissons ici les plaines et les marécages pour prendre un pays tout accidenté de collines, de montagnes entremêlées de lacs nombreux des plus pittoresques. A la station, où se groupent déjà plusieurs maisons auprès des nombreuses piles de madriers que fournit l'importante scierie de M. Sewell, nous traversons sur un pont en fer la décharge du lac St-Joseph, qui verse ici ses eaux dans la rivière Jacques-Cartier. Quoique tout auprès,

nous ne pouvons entrevoir la surface du lac, les constructions de la scierie à vapeur avec un bocage qui l'avoisine nous en dérochant la vue.

A un mille et demi plus loin, notre bienveillant conducteur fait arrêter le train pour nous déposer sur la voie, avec tout notre bagage, en face du *château* qui doit nous offrir un abri pour la nuit prochaine. Ce *château*, construit en bois ronds dont les têtes inégales et saillantes figurent les chevaux de frise des anciennes fortifications, ne réclame, à aucun titre, des droits au style grec ou romain ni à celui de la renaissance, son ornementation n'a pas même encore de caractère qui lui soit propre, et on pourrait reprocher à sa construction d'avoir trop ménagé les ouvertures et surtout de n'avoir pas partout fixé des chassis mobiles susceptibles de s'ouvrir dans le besoin.

Trajet en voiture, en chemin de fer, attente aux stations transport et soin du bagage, tous éprouvaient les besoins de l'estomac et hâtaient le moment de les satisfaire. Cependant en entrant dans la pièce principale, l'atmosphère élevée de l'extérieur dilatée encore davantage par un poêle à deux ponts tenu chaud pour le service culinaire, portait à la suffocation, aussi tous proclamèrent-ils qu'il valait bien manger dehors. Cependant il fait un soleil ardent, et les arbres ont disparu ici pour faire place à des broussailles et à un foin très haut à la vérité, mais incapable toutefois de nous garantir des rayons du soleil. Mais nous avons avec nous un homme inépuisable en ressources. M. Rho, est de fait un ouvrier universel : sculpteur, peintre, architecte, menuisier, mécanicien, forgeron, doreur, inventeur inépuisable, tous les genres de travaux semblent lui être devenus familiers, et le tout est exécuté avec une justesse de coup d'œil, une promptitude qui jettent dans l'étonnement tous ceux qui le voient à l'œuvre. En moins de cinq minutes, des gaules sont érigées en charpente, nos châles et chappes sont tendus en couverture, et nous voilà sous une tente parfaitement à l'abri des rayons du soleil, et pouvant en même temps rece-

voir sans obstacle la légère brise qu'il faisait alors. Rangés autour d'une table surabondamment chargée des mets les plus appétissants, il va sans dire que les mâchoires eurent à leur tour rude besogne à exécuter. Nous mangeons comme des Gargantuas, et aucun de nous n'aurait voulu échanger sa table pour celle des réfectoires les mieux tenus de nos hôtels de renom. Les jambons, les omelettes, les côtelettes avec les poudings et les tartes ont ici un fumet, une saveur qu'on ne se rappelait pas leur avoir jamais trouvée ailleurs.

Le dîner est à peine pris, qu'il faut de suite partir pour nous rendre au lac Sergent. Il n'est qu'à vingt arpents d'ici, nous dit M. Drolet. Oui, vingt arpents en mesurant le travers de terres, mais la courbe que fait la voie ferrée qu'il nous faut suivre, double au moins cette distance. Ajoutons que partout nous trouvons sur les talus qui bordent la voie des framboisiers gigantesques surabondamment chargés de leurs baies rouges parfaitement mures, qui exigent quelque attention de notre part, sans compter de nombreux petits filets d'eau qui nous apportent un liquide si clair, si limpide, si léger, si froid qu'il nous force à boire pour ainsi dire sans que nous sentions la soif. Et cette eau est tellement légère, que nous sentons à peine sa pesanteur dans l'estomac.

Nous cheminons donc assez lentement, les uns cueillant les succulentes framboises, les autres s'abreuvant et s'arrosant des eaux fraîches, pendant que nous promenons, nous, notre filet sur les herbes à gauche et à droite, entassant de nombreux insectes dans notre fiole de chasse.

Enfin, après un dernier détour, nous nous trouvons sur la rive même du lac Sergent, qui se montre à nous dans toute son étendue. Les montagnes de l'autre côté, déboisées à leur base et où nous voyons plusieurs bâtiments de ferme, une petite île qui surgit vers son milieu avec un bouquet de verdure, l'eau claire et limpide de la rive, qu'un fort remblai de la voie ferrée a coupée sur un assez long espace, tout s'harmonise ici pour nous offrir un coup d'œil des plus enchanteurs.

Nous sommes tout étonné de nous trouver en descendant sur la rive en face de larges touffes de Pontédérie à feuilles cordées, en parfaite floraison. Nous voyons aussi de nombreux Nénuphars en certains endroits, mais nulle part de *Nymphaea*, nous inclinons à croire qu'elle ne se trouve pas ici.

Les quatre jeunes garçons qui nous accompagnent, qui ont déjà fait maintes courses à gauche et à droite dans le trajet, qui ont même rapporté quelques jolies truites prises dans un ruisseau du voisinage, se sont précipités en arrivant dans l'unique embarcation qui se trouve ici, et dans leur ardeur du mouvement, nous invitent à nous conduire à l'île. Nous acceptons bien volontiers l'invitation, dans l'espoir de quelque capture intéressante. En moins de cinq minutes nous avons touché la terre, où nous ne trouvons que quelques épinettes rabougries, des framboises en quantité, des airelles encore imparfaitement mures, et de nombreuses gadèles sauvages. Les insectes sont peu nombreux et des plus communs. Nous nous rabattons alors sur le rivage, espérant y trouver certains mollusques. Nous prenons de fait de belles anodontes, *Anodonta fluviatilis*, mais c'est partout la même espèce, et nul autre genre en perspective. Nous reprenons de suite l'embarcation et revenons au point de départ, où les dames ont déjà fait de fort belles pêches en lançant leurs lignes de la rive même. Il va sans dire que l'embarcation est aussitôt envahie, éloignée du rivage, et que de nombreuses lignes la bordent de tous côtés. Et à chaque instant on voit voler en l'air ici une truite, là une perche, un crapet, un poisson blanc, l'un de nos gamins tire même une barbote de grosseur peu ordinaire.

Mais tandis qu'ici on s'emploie à la pêche, là à cueillir des fruits, plus loin à prendre des bains de pieds en marchant au bord de l'eau, pour nous, nous promenons le filet-fauchoir sur les herbes des talus de la voie, et M. Rho, installé sur la voie même et muni de ses cartons, est occupé à nous grouper dans un superbe croquis, où nous voyons nos silhouettes se dessiner dans

le miroir de la surface liquide, qui reflète aussi les pittoresques mamelons des Laurentides qui s'élèvent de l'autre côté du lac en servant de fond à toute la scène. Ce croquis, mis en couleurs, aura d'autant plus de prix pour nous, que chacun, par son costume et sa position, pourra s'y reconnaître très facilement. M. Rho s'est déjà distingué comme peintre paysagiste, dans le groupe des pèlerins de Terre-Sainte qu'il a pris sur les bords du Jourdain en 1884, scène qui lui a valu les plus grands éloges de la part des maîtres à Rome, et nous pensons que le paysage du lac Sergent, couché sur la toile et revêtu du coloris qui lui est propre, pourra aussi constituer une pièce non moins recommandable.

Mais il est déjà 4 h. passées, il faut songer au retour sans plus tarder, nous avons deux bons milles à faire, la température est accablante, et nous voyons à l'horizon de gros nuages bleus qui portent la plupart à redouter un orage, le tonnerre commence même à bruire. Cependant la direction de ces nuages qui fuient vers le nord nous rassure contre l'éventualité d'avoir à subir un bain d'orage dans l'état de transpiration où nous nous trouvons. Aussi le retour s'opère-t-il lentement, avec haltes à chaque ruisseau pour se rafraîchir et se désaltérer, et à 5½ h. nous nous trouvons tous réunis autour de notre table sous la tente.

Les pêches réunies ont produit une superbe brochetée de poissons variés qui sont aussitôt apprêtés pour le souper.

Quelques grains de pluie viennent alors nous forcer d'enlever les tentures de notre tente, et nous craignons un moment de nous trouver dans l'impossibilité de nous tenir à l'extérieur durant la soirée.

*(A suivre)*